

# Cerner les enjeux du 16<sup>e</sup> congrès

*par Jean-Claude Le Scornet*

**S**énatoriales et législatives partielles de Toulouse permettent à Toubon d'affirmer que « la politique du gouvernement n'est pas si impopulaire qu'on veut bien le dire. » Jospin en guise d'excuse ne dit pas autre chose.

Le consensus va désormais jusqu'aux commentaires post-électorales !

Même si là n'est pas l'essentiel, voilà qui a valeur pour l'opinion publique d'un véritable renoncement.

Dans ces conditions, ne pas se résigner à une double fonction symbolique.

Symbole d'une résistance, sans doute plus volontariste qu'efficace, mais ô combien indispensable pour ne pas sombrer dans l'égoïsme, le nationalisme et le cynisme qui tiennent lieu aujourd'hui d'identité nationale.

Symbole d'avenir, sans doute plus utopiste qu'évident, mais ô combien indispensable pour rassembler les énergies collectives dans une dynamique créatrice.

Là sont les raisons d'un PSU qui s'est permis il y a bientôt deux ans lors de son dernier congrès national d'entamer un processus de double rupture, organisationnelle et politique, pour échapper à la spirale normalisatrice dans laquelle s'abîme la gauche.

L'organisation, à Bourg-en-Bresse, les 12-13-14 décembre prochains, du XVI<sup>e</sup> congrès du PSU devrait permettre de baliser la perspective de renouveau dans laquelle heureusement d'autres que nous s'engagent également.

Personne pour guider, personne pour embrigader et c'est tant mieux ! Tâchons au moins d'éclaircir le terrain, de repérer les obstacles... Sachons affirmer qu'au PSU nous ne nous installerons pas plus dans l'attentisme frileux que nous ne braderons 27 années d'acquis et de mémoire collective.

En effet, le débat n'est plus entre certains qui souhaiteraient se replier sur leur sigle, leur histoire, dans l'attente de jours meilleurs et d'autres qui, bradant le collectif, souhaiteraient cultiver leur notoriété dans quelque club ou salon que ce soit.

Seule demeure, essentielle, la recherche des conditions d'un dépassement dynamique du PSU. Pour ne pas demeurer incantatoire, ou soumise à la bonne (ou mauvaise) volonté des « autres », cette orientation politique doit être confirmée, enrichie, confortée à l'intérieur comme à l'extérieur du PSU et inscrite dans une stratégie à long terme qui ne soit pas soumise aux tactiques électorales du moment.

Bref, que la création d'un « mouvement pour une alternative socialiste autogestionnaire et écologiste » prenne en compte les formes et les rythmes compatibles avec notre volonté d'y faire participer ceux qui

aujourd'hui chez les militants d'extrême-gauche, les mouvements sociaux, les syndicats et les associations, les communistes critiques, les écologistes et les socialistes autogestionnaires... ne se résignent pas au renoncement, à l'électorisme et aux sectarismes.

C'est nécessaire et c'est possible !

La période n'en est encore qu'aux contacts, rencontres officielles ou officieuses. Déjà s'amorce celle des débats publics comme celui organisé par le PSU en juin dernier avec Lipietz, Bauby, Brière, Juquin et Ottaway.

Période de l'incertitude aux évolutions contradictoires. Privées d'un mouvement social porteur, ces évolutions ne sont alors soumises qu'aux aléas de la crise interne de chaque organisation. Evidente au PCF, où communistes critiques et appareil risquent de s'enfermer longtemps encore dans une logique d'auto-asphyxie. Permanente chez les Verts où l'électorisme n'a rien d'une pratique politique innovante. Aléatoire à la LCR où les logiques trotskistes sécurisantes jugulent l'imagination.

Période du possible où les convergences plurielles sont vérifiées tant au niveau local (déjà dans plus de 35 départements) que dans certains thèmes (paix et désarmement par exemple). Leurs limites actuelles confirment qu'il n'existe pas de projet organisationnel commun à tous à court terme.

Prendre en compte cette évidence, c'est se préparer à gérer une situation complexe où rien ne serait pire qu'attente ou précipitation. Les impatientes et les déprimés ne trouveront donc aucune caution à leurs envies personnelles de quelque sabotage collectif que ce soit.

Le PSU prendra ses responsabilités, celles qui, tout en assurant les fonctions de confrontation, d'expression et de coordination politique, par l'ouverture systématique de ses lieux de débat (journaux et commissions), le développement de l'autonomie de ses structures de base et la double appartenance de ses adhérents, authentifieront sa détermination à se fondre naturellement dans un mouvement pour l'Alternative socialiste, autogestionnaire et écologique.

Que vive le XVI<sup>e</sup> congrès du PSU !